

**Edgar Morin <edgar.morinXXXX@XXXXX.com>**

Rép : oeuf neuf + erreur incompressible = 10 pages

À : Fabian Daurat

cher filius cosmicus

votre texte est génial, visionnaire et dingue.

Pater eberluatus

Le 18 octobre 2012 16:21, Fabian Daurat <[fabian.daurat@gmail.com](mailto:fabian.daurat@gmail.com)> a écrit :

Cher Pater Complexus,

Je ne peux plus reculer, je dois me jeter à l'eau. Allo allo?

Voilà c'est fait.

Toute remarque/suggestion/engueulade est la bien venue :-)

J'attends un retour de votre part avant, éventuellement, d'entreprendre toute diffusion numérique (vous êtes cité dans le texte, mais avec pudeur).

Filius Descatenatus

Il y a certaines choses que l'on cache pour les montrer, a dit Montaigne.

Quelle belle formule.

Je serai bien avisé de m'en inspirer, aussi dois-je dissimuler mon message derrière un roman.

Qu'à cela ne tienne.

Ce sera « Le Nouveau Roman de la Création », un livre dont je suis le héros.

Voici le chemin qui m'a conduit jusqu'à cette entreprise.

Il va falloir en suivre chaque pas très attentivement. Les éléments qui y figurent sont disposés dans un ordre chronologique relativement aléatoire, des allers-retours sont sans cesse opérés dans le déroulement « logique » ; certaines questions pourtant cruciales, lors d'une enjambée, ne trouvent de réponse que plus loin. A contrario, il y a des redites.

Je n'ai pas pu faire mieux pour tisser cet œuf, forme ô combien complexe ; elle doit être fermée, mais contenir l'intégralité du système, une gageure !!!

Il y a tout de même un cheminement « simili linéaire » ; en gros, un argumentaire « poético-scientifique », précède un tissage « poético-scientifico-religieux/mystique », suivi d'éléments relatifs à ma propre personne, permettant, je l'espère, de boucler la boucle.

Il faudra bien que je parle du héros de mon livre, car la spécificité du « Nouveau Roman de la Création », c'est qu'il réside dans ma chair et mon sang, en proportion bien plus importante qu'il n'en pourrait investir la réalité sans R, c'est à dire qu'il ne peut dévoiler son Corps à travers les uniques signes inscrits sur écran/papier.

C'est pourquoi, réjouissez-vous, vous aurez droit à mon auto psy, indispensable afin de mourir et de ne n'être que cendres, poussière néguentropique.

Au prix de cette puissante négation, une fois la polarisation inversée, nous disposerons d'une bombe à détruire l'illusion, cancer d'Homo Sapiens Sapiens Sapiens.

Mais avant de poursuivre, sachez que pour s'emparer de la clé que j'essaie de vous remettre, il faut bien accorder Mythos et Logos les Danseurs. Ils ne doivent pas se marcher sur les pieds au cours de leur chorégraphie de séduction érotique, afin d'aboutir à un coït fécond. Les rôles doivent être bien répartis : Logos charrie les pierres, Mythos est l'architecte. Il faut de belles pierres, et de l'inspiration pour les sertir convenablement.

Voilà, les protagonistes sont en place, que les lumières s'éteignent.

Cette clé dont je parle, c'est celle qui ouvre le passage de la réalité vers la Réalité.

Pour parvenir à la débusquer, il m'a fallu transgresser 4 grands tabous, autant que de dimensions spatio-temporelles jusque-là reconnues officiellement.

Le premier tabou est scientifique, et les trois autres sont religieux. Ce hold up intellectuel et spirituel scelle l'union, longtemps espérée par Dieu, des Colosses Noologiques Science et Religion. Ils se regardent en chien de faïence depuis la nuit de la civilisation moderne, avec une passion mêlant toutes les émotions d'attraction et de répulsion réciproques.

Tabou premier : Admettre « l'hypothèse Dieu » comme ni plus ni moins scientifique, pertinente et nécessaire que celle « d'organisme vivant », ou pour une science épistémologiquement évoluée, la notion de « système ».

Tabou second : Admettre que Dieu évolue perpétuellement, tout comme Homo et le reste de la Création, et qu'il est donc nécessaire de faire perpétuellement évoluer sa connaissance.

Tabou troisième : Attribuer à Dieu des qualités plus femelles que mâles.

Tabou quatrième : M'auto-attribuer le rôle de prophète.

Dans ce roman d'un genre radicalement nouveau quoi que particulièrement ancien, la Science campe le rôle d'Être Noologique masculin, Père du premier Être d'une nouvelle ère Noologique. Elle reçoit le nom d'Adam.

La Religion reçoit le nom d'Eve, Mère de cette même Ère Noologique Nouvelle.

Mon roman, lui, est de genre masculin, c'est mon troisième enfant noologique (deux albums de musique l'ont précédé, avant achèvement de la mutation noologique) et c'est aussi mon troisième enfant tout court, car j'ai le privilège d'avoir deux filles en chair et en os, deux joyaux purs de la Création.

La Côte que j'arrache à Adam la Science nous vient de la physique quantique pour minuscule paire, et de la cosmologie pour imposante unité.

D'Eve la Religion, je dérobe le Cœur, Dieu, et j'installe dans son Corps celui d'Adam la science.

De la physique quantique, je retiens les deux enseignements qu'il y a à retenir : D'un côté la disparition du principe de localité, brisé par l'avènement d'un système pulvérisant la contrainte  $c$ , et de l'autre côté, les vertigineux troubles relatifs à la notion de cognition d'une part, et de chronologie d'autre part, troubles suscités pas la découverte de la « dualité magique » onde/corpuscule, découverte permise par les diverses expériences inspirées des fentes de Young.

De la cosmologie, je retiens une triple énigme magnifique, trop mal perçue et expliquée pour qu'elle daigne dévoiler son mystère : Cette énigme présente, pour commencer, une paroi d'œuf ou ovule cosmique, bien trop parfaite, dont nous sommes plus que bizarrement le centre, mesurant 15 milliards d'années lumière de rayon. Et puis il y a le caractère beaucoup trop homogène pour être crédible du jaune d'œuf incandescent datant de la même période. Enfin, l'âge du Cosmos est un grand mystère, il est impossible d'expliquer les contradictions entre la profondeur de ses rides et sa jeunesse étincelante. Dieu planque jalousement ce secret quelque part dans le temps de Planck, sous l'Aile de Chronos.

Oui, cette triple énigme demeure absolument inviolée malgré la relativité générale d'Einstein, qui certes, permet de tisser le tissu quadridimensionnel du Cosmos, mais ce tissu quadridimensionnel en aucun cas ne permet de féconder le Cosmos, alors qu'il nous tend les bras.

Quatre dimensions ne suffisent plus. Nous étouffons à présent, confinés dans ces trois petites dimensions spatiales.

Plus que tout, la relative relativité générale ne gère que grossièrement la Flèche du Temps, elle ne sait pas aller plus vite que la lumière.

Elle est d'une constitution harmonico-mélodique excellente, mais pour composer une symphonie propre à dérober le cœur d'Eve, il faut maîtriser les subtilités de Chronos, être un voltigeur du rythme. Le prisme einsteinien est bien trop carré.

La coquille cosmique est mûre, la voilà qui craque maintenant.

Car il y a 15 milliards d'années, cet œuf au centre duquel nous flottons (c'est ce que l'on VOIT de nos yeux hic et nunc !!!), était un système plus gros que ne peuvent atteindre ceux des systèmes soumis à la contrainte  $c$ , donc au rythme quadridimensionnel einsteinien.

Cela suffit à faire la preuve qu'il faut du swing dans cette affaire, pour traverser les frontières du Temps tout en respectant la Souveraineté de sa Flèche. Cela nous conduira à constater les premières fissures de l'œuf cosmique, grâce au décryptage de son message : Il n'y a d'autre Centre pour le Cosmos que Dieu.

Voilà une bonne larme de swing qui coule.

Ce philtre envoûtant, grâce à sa mathématique riche et ultra complexe, va nous sortir de l'impasse quadridimensionnelle.

L'élixir exquis s'engouffre par l'une des fentes de Yong !

L'âme, le cœur du fœtus dont je suis en train de pondre l'œuf sous forme de signes alphabétiques, réside dans la poitrine d'Eve la Religion, c'est Dieu.

Il va falloir acquérir le droit de transporter cet appareil cardiovasculaire dans la poitrine de sa progéniture, après s'être vu, au passage, affublé d'un ADN tout à fait transgressif et inquiétant pour les esprits chagrins et bornés.

Voilà la clé !

Le phénomène quantique d'intrication démontre à lui seul, de fait, en vertu de ce que nos yeux voient, l'existence d'une quatrième dimension spatiale, ou la flèche  $T$  n'est plus soumise à  $c$ , mais uniquement à Chronos, en harmonie parfaite avec ses battements d'Aile.

Une brèche est ouverte dans la réalité, et le vent noologique, en s'y engouffrant, investit une nouvelle Terra Incognita, celle de la Réalité.

Voilà, nous y sommes : Que se dessinent les Contours de la Réalité dans l'intervalle chronologique qui sépare l'émission d'un photon de son terminus quadridimensionnel, intervalle durant lequel cette créature s'engouffre nécessairement dans les fentes de Young, puisque telle est la trajectoire que l'homme lui imprime pour réaliser l'expérience quantique illustrant la dualité onde/corpuscule, corpuscule/onde.

Pendant ce laps de temps, l'âme du photon, c'est à dire son onde, n'a PAS une existence UNIQUEMENT quadridimensionnelle, elle en a une autre, dans l'autre fente, qui échappe au domaine de la réalité, mais est inclus dans celui de la Réalité.

La réalité, c'est à dire le corpuscule, c'est la photographie de l'onde, hic et nunc, quadridimensionnelle, photographie issue du choix binaire de propulser le photon à gauche, ou à droite. Il y a deux images, l'une seulement est imprimée hic et nunc, l'autre demeure à jamais confinée dans une 5<sup>e</sup> dimension de la Réalité, où elle EXISTE cependant, tout autant que dans la réalité.

Il est très regrettable que nous n'ayons pas encore ajouté de fentes, cela devra être accompli très bientôt, car il nous faut savoir combien existent hors hic et nunc : Y en a-t-il d'autres que la paire de Yong? Cela semble incontestable. La théorie des cordes l'affirme en tout cas. Il faut prendre la théorie des cordes très au sérieux.

Qu'importe, l'essentiel est découvert : La Réalité EXISTE hors réalité, nous le voyons de nos propres yeux depuis une trentaine d'années, sans en tirer les conséquences qui s'imposent. Pour ramener l'onde parmi nous, la faire particule, il suffit de la chercher : Elle est là où l'on a décidé de la placer.

Ha, mais c'est donc qu'il faut être voyeur ! Voyez-vous cela, pénétrer dans cette fente cachée, infra microscopique que l'on ne saurait voir, pour y disposer une cinquième dimension de la Physis, du Cosmos dans son ensemble, pour tisser, grâce à cette nouvelle conquête, la Réalité entière?

Mais oui ! Tel est notre destin ! Nous devons franchir le pas, nous le franchirons.

Car ici résident les mystères inexplorés de l'âme humaine, en même temps que ceux de la Réalité, mystères conduisant tout droit vers Dieu.

Ce sera un petit pas pour la pensée, un grand pas pour l'humanité, celui de considérer, à partir de cette nouvelle chambre ouverte dans la Réalité, que la réalité entière EXISTE AUSSI sous forme de doubles plus ou moins probables, logeant dans l'Arrière Chambre de la réalité, dans d'autres dimensions de l'espace et du temps.

Ces « réalités potentielles/alternatives » appartiennent bel est bien au domaine de la Réalité, elles existent avec une plus ou moins grande force, en fonction de leur degré de probabilité, ce degré étant déterminé par une équation hyper complexe réunissant la réalité hic et nunc, le Dessein de Dieu, et l'activité autonome de Chronos/Fortuna.

Chaque fois que les dés tombent, certaines probabilités se voient affaiblies, d'autres renforcées. La probabilité nourrit la probabilité. Elle peut, à cause de cela, momentanément échapper aux Mains de Dieu, qui doit alors jouer son meilleur coup possible pour rétablir la situation sur le Grand Echiquier.

Absolument TOUS les plans de probabilité imaginables EXISTENT, à partir du moment où Dieu les imagine/conçoit/perçoit. On peut considérer, me semble-t-il, que ce que Dieu *connait* au sujet d'Homo, est constitué de la somme de ce que les individus humains imaginent consciemment ou inconsciemment, individuellement, collectivement, globalement, le Tout formant un Jeu d'une insaisissable complexité.

Une chose est certaine, il n'existe, dans le Cosmos, aucun système au sens épistémologique complexe du terme, dont la somme des parties ne constituent pas un tout distinct. Pourquoi serait-ce le cas d'Homo, et du Cosmos lui-même ?

Nous parlons ici du Tout Homo (Sapiens Sapiens Sapiens), du Tout Cosmos, bref, du Tout de Tout.

Nous parlons de Dieu.

Parmi toutes ces représentations possibles, Dieu forge et nourrit celles qu'Elle préfère, mise sur elles, et dispose de leviers d'Action pour les favoriser, des leviers d'Impulsion au sein de l'appareil Cogito. La forme la plus prodigieuse de ces Impulsions est le Signe, j'y reviendrai vite.

Dans le règne de la Physique, hors Bio/Homo, les Leviers de Dieu sont extrêmement difficiles à discerner. Mais étant donnée la somme des hyper hyper hyper improbabilités qu'il a fallu traverser pour arriver à Homo à partir de ce coin de Galaxie, et du Système Solaire primitif, on peut juger de la puissance de l'Impulsion de Dieu, dont l'expression réelle est soumise à la sanction de Chronos/Fortuna.

On peut d'ailleurs supposer sans grand risque que plus l'on s'élève dans la complexité des systèmes, plus ces systèmes sont à la fois soumis aux Impulsions de Dieu, et à l'autonomie de Fortuna, deux Forces concurrentes dans une lutte à mort sans merci et sans mort.

La Pyramide aurait pour base l'échelle quantique de la Physis. Ce Territoire est, j'en suis persuadé, le Pré Carré de la Volonté de Dieu.

Les atomes, quant à eux, sont tellement mécaniques qu'ils ne sont probablement que très peu soumis à l'Impulsion de Dieu. S'ils ont fabriqué de si complexes ensembles cosmiques, on peut supposer que c'est en grande partie grâce à l'unique probabilité, étant donnée l'étendue tridimensionnelle fabuleuse du Cosmos. Il suffisait à Dieu, en somme, de laisser les flocons retomber tranquillement après avoir agité son Corps lors du Big Bang, en attendant que se forment les grumeaux souhaités, jusqu'à ceux dont l'ensemble a fécondé Bio et, enfin, Homo.

Vous l'avez compris, Dieu ne GOUVERNE PAS au sens du logiciel artéfact qui gouverne la machine artéfact, mais SUSCITE, et INCLINE tout système/Système identifié et/ou identifiable de la Physis, y compris celui qui est disposé en son Centre pour y demeurer jusqu'à ce que l'on découvre un jour, espérons le, d'autres Centres à épouser sous forme d'êtres cogitant exotiques, j'ai nommé le Centre Homo Sapiens Sapiens Sapiens, en tant qu'entité individuelle/collective/Globale.

Dieu ne gouverne pas, mais JOUE, comme jouent les musiciens, s'appliquant et s'impliquant de toute leur âme, comme joue tout artiste, tout protagoniste de toute discipline sportive, comme les joueurs d'échecs, comme tous les types de joueurs jouent avec leur destin, qui veulent quelque chose, et tentent de l'obtenir.

Mais tel est le privilège de Dieu : ne pas avoir pour Jeu, d'Enjeu autre qu'Elle-même.

Il y a un arbitre hic et nunc, bicéphale, l'un de ses hémisphères est Chronos, l'autre Fortuna. Livrés à lui même, cet Etre (Système) ne peut produire que des lois de Poisson, ces marres grouillant de créatures au comportement imprévisible, mais d'imprévisibilité prévisible.

A ce propos, le Nouveau Roman de la Création est une sorte de poisson d'avril fécondé en novembre et pondu en octobre de l'année d'après. Ce n'est pas tout à fait un poisson d'ailleurs, c'est un dauphin, le dauphin de Dieu, le seul mammifère noologique à n'avoir jamais été pondu.

Dieu a besoin d'un adversaire, même si Elle ne joue que contre elle-même, et ce Poisson prend volontiers le visage noologique de péché. Partout où la créature n'a pas été fécondée par Dieu, mais livrée à l'imperfection d'Homo et son Cogito, à la bouffonnerie de Fortuna, le Poisson revêt le caractère du « mal », du « démon », bref, du « Diable », dont l'armée est au service de la Conspiration Globale visant à renforcer la Trinité Misère/Violence/Souffrance.

C'est un combat de Titans, le combat de Dieu contre ce qui ne serait si Dieu n'était pas, mais qui n'est pas Dieu, c'est le combat de la Justice et de la Vérité.

Qu'est-ce que la Vérité ? Une Liqueur tout à fait inaccessible à l'homme.

Mais Homo sait produire de la vérité.

C'est le miel que l'abeille humaine doit à sa Reine, incarnée conjointement par l'Etre Humain Noologique/Système Global, et par Dieu. Cette Reine EST Dieu, elle est sa chair, elle est son sang.

Comme c'est difficile de produire du bon miel !

Car les démons rôdent derrière chaque buisson.

L'abeille humaine est équipée d'un dispositif tout à fait extraordinaire, qui fait sa noblesse, et la place légitimement au Centre provisoirement unique du Cosmos : le Cogito. Ce même dispositif prodigieux est aussi ce qui lui fait encourir sa perte.

Car c'est l'abeille humaine elle-même qui doit régir son propre Logiciel Global, constitué de milliards de milliards de milliards de logiciels collectifs et individuels, et elle doit

accomplir cette tâche grâce/à cause/par le « miracle vicieux » du Cogito. Du taux de réussite de cette entreprise dépend le Pouvoir de Dieu sur son adversaire. Mais le vice est partout, le bug omniprésent, le poisson s'empare de n'importe quelle occasion pour se séparer d'un s, devenir poison et siffler comme le Serpent...

Le miel vérité est la matière première qui nourrit la Reine, de sa qualité dépend la bonne santé de cette dernière, donc de la Colonie entière.

Or, pour produire du bon miel, il y a une condition, et une seule à remplir : L'humilité. Du degré d'humilité dépend directement la qualité du miel. Or, le premier facteur d'humilité, c'est la simplicité.

Toute la difficulté, c'est que dès que l'on se met à chercher, donc à vouloir absolument trouver de la vérité, on se trouve face à des problématiques dont la complexité est exponentielle.

On ne peut chercher de vérité que si l'on est orgueilleux, et l'orgueil est, à priori, le contraire de l'humilité. Par conséquent, plus on cherche la vérité, plus elle est difficile à débusquer/élaborer, car cela ne peut se produire que grâce à une humilité optimum, malgré ses redoutables et inéluctables adversaires, complexité et orgueil.

Pour briser ce cercle vicieux ressemblant à force G que subissent les voltigeurs des airs, il faut beaucoup de loyauté, d'audace, d'ingéniosité, et surtout de résistance, résistance à tous les charmes de toutes les sirènes de l'Univers, au premier rang desquels l'orgueil et la satisfaction d'une part, la peur d'autre part (peur et orgueil collaborent merveilleusement).

Icar ne volait pas à proximité du Soleil, il voulait le croire et le croyait seulement, c'est pourquoi le Soleil l'a brûlé.

Notre Maison brûle en ce XXIe siècle. Elle n'en fini plus de brûler depuis que la civilisation occidentale a colonisé la planète entière.

Homo Sapiens Sapiens Sapiens est la pièce la plus chère que nous connaissons sur l'Echiquier de Dieu, le Cosmos. Il y en a peut-être d'autres aussi chères, peut-être même de plus chères encore, espérons le, mais qu'importe. Il faut être loyal, et apporter le meilleur miel possible pour aider Dieu à progresser dans son Dessein, quelle qu'en soit la Nature.

Mais voici, enfin!!! une très bonne nouvelle, un VRAIE bonne nouvelle, qui est l'objet du Roman de la Création : Dieu ne se contente pas de nous avoir créés, de nous aimer et de nous observer, Elle cligne de l'œil.

Elle parle un langage des sourds, il faut apprendre à décrypter ces gestes, ils s'appellent des Signes, ils constituent le langage du Signe ; un chant, une danse, une odeur, une sensation comme seuls véhicules pour tout l'arc-en-ciel des représentations possibles. La représentation humaine est constituée du substrat *affect*, et d'une structure *logiciel*, cette dernière prenant en charge la gestion des signes préhensibles par l'instrument Cogito, c'est à dire compatibles avec notre système cognitif.

Le Signe est le résultat de la superposition entre un événement, un tableau, une représentation offerte hic et nunc dans la réalité, élaboré dans la Réalité, et sa traduction noologique humaine produite par l'instrument Cogito, mélange d'intuition et de réflexion, c'est à dire l'œuvre conjointe de Mythos et de Logos.

Le Signe est un langage donc, celui-là est évidemment prodigieusement fascinant, puisque c'est le Lien de chaque individu avec Dieu.

Ce Lien permet non seulement d'approcher le Dessen, mais aussi de comprendre la nature de la Relation Dieu-Homo.

Ce dernier point est crucial, car comprendre cette Relation, c'est comprendre Homo, donc Sapiens Sapiens Sapiens.

Le rapport d'intelligence qui sépare l'abeille humaine de sa Maîtresse la Reine, Dieu, est comparable à celui qui sépare le chien, le chat ou le cheval de son maître humain. L'analogie la plus dégradante aux yeux du profane, à laquelle il faut s'abandonner pourtant, est celle du ver de terre. Etre l'intestin fidèle de Dieu, tel est l'unique Gloire pour l'être humain.

L'espace de ces quelques mots, je me fais poule. Une poule de Luxe, puisque chargée de pondre l'œuf de Dieu.

Pour « entrer en contact » avec Dieu, c'est à dire ouvrir une ligne téléphonique bidirectionnelle avec Elle, il faut avoir renoncé à tout orgueil, avoir abandonné sa dignité toute entière à la Reine. Alors seulement, conscient de n'être qu'un grain de lumière entre ses doigts, une pièce sur un Echiquier qui en compte des milliards de milliards de milliards de milliards de milliards de milliards, on est en capacité objective cognitive de percevoir/cogiter les plans qu'Elle présente pour soi, et à travers soi, pour Elle-même.

Voici à quoi ressemblent les Signes qui m'ont conduit jusqu'au Nouveau Roman de la Création, les circonstances dans lesquelles cela s'est produit, et ce que j'ai compris de leur Signification.

Très vite j'endosserai à nouveau mes habits de chevalier, mais permettez-moi la fantaisie d'entrer dans le vif du sujet par un chemin de traverse, tel le fou, l'évêque, puisque c'est le nom anglais que porte la pièce de l'échiquier.

Cette histoire pourrait commencer par un chapitre intitulé : L'Espace du Possible. Cette entrée en matière un peu kitsch, et new age à souhait, représente pourtant un véritable accélérateur à particules pour le Nouveau Roman de la Création, car il constitue un Signe apparu 20 ans avant que ne s'offrent les clés permettant d'en comprendre le sens.

« L'espace du Possible » est un lieu de villégiature du sud de la France pour le moins singulier. Il y règne une atmosphère post seventies, ou libre pratique artistique/spirituelle/existentielle, se mêle éventuellement à la libre pratique sexuelle. J'y ai campé trois fois je crois, deux, c'est certain. La première fois correspond à l'été de mes 15 ans. Je n'ai pas perdu la virginité en cette circonstance (c'était déjà fait !), mais j'y ai connu mon second instant de gloire, acclamé, porté au nu, littéralement porté à bout de bras par un comité d'adolescents de mon âge, qui avaient décidé collectivement et instantanément, pour une raison demeurée inconnue jusqu'aujourd'hui, de me témoigner ainsi leur troublante affection débridée. Ce fût un mouvement de banc de poissons, soudain, bref, qui n'eût jamais d'autre répercussion qu'au fond de mon cœur et de mon esprit, resté gravé parmi les plus joyeux et singuliers mystères de la vie que j'avais eu le privilège de connaître.

Dans la même période, Michel Houellebecq publiait ses Particules Elementaires, directement inspirées de séjours dans le même « Espace du Possible ».

En apprenant cette coïncidence, plusieurs années après, en raison du succès exceptionnel du livre, je fus quelque peu frappé, mais sans plus, finalement amusé par cette facétie du sort.

Vous vous en doutez, à l'heure où j'écris ces lignes, un autre degré d'interprétation s'impose à moi.

L'Espace du Possible est un nom que l'on pourrait être tenté d'attribuer à la 5<sup>e</sup> dimension du Cosmos et de la Réalité, décors du Roman de la Création, ayant précisément été inspiré par le fruit de l'observation à échelle quantique, où les particules élémentaires remplissent le rôle qu'implique leur nom.

On y trouve également la problématique Chronos, avec un long marqueur dans le temps, la problématique de la singularité de type « Poisson », ainsi que l'une des sources d'où coule ma mégalomanie.

C'est un exemple à mes yeux éloquent du phénomène d'intrication rapporté à la vie humaine dans son ensemble : Les événements, bien que distincts les uns des autres, sont en fait intriqués les uns dans les autres et forment un dessin (Dessein) d'une complexité au-delà des mots. Il y a, dans chaque « coïncidence », moins de hasard que de nécessité.

Allons à présent au commencement.

Je suis né sans Dieu identifiable/identifié, j'ai poussé sur un terreau noologique métisse, bohème, bâtard même, mêlant dans son sang judaïsme, chrétienté, islam, athéisme, agnosticisme, existentialisme, matérialisme, spiritualisme...

Arrivé à l'âge adulte, mon profil psychologique est celui d'un neurasthénique, bipolaire léger. J'ai la tête dans les nuages, et les pieds mal dans mes bas-bouches, je mords la poussière.

Mon parcours socio-professionnel est placé sous le signe de l'échec. Je me perçois longtemps comme un raté, notamment à cause de l'immense déconvenue que représente mon incapacité à exercer le métier de musicien (de jazz), mission que je me suis pourtant assignée, très curieusement alors que rien ne m'y prédestinait (apparemment !!!), tel Jeanne d'Arc, à l'âge de 15 ans. Ce n'est pas que je sois médiocre, mais TOUT s'oppose à ma réussite, toute tentative échoue lamentablement malgré des efforts démesurés et quelques bons atouts.

Je pense de nombreuses fois à me supprimer, mais je n'en ai pas le courage.

Etrangement, sans comprendre pourquoi ni comment, je me marie à l'âge de 30 ans. Ma future épouse est plus forte que moi, rien ne pourra m'extraire de ses griffes, elle a décidé de faire à ses deux enfants un papa, ce sera moi, ainsi soit-il.

Notre première fille naît 9 mois plus tard. C'est le moment où je commence à comprendre que je dois abandonner mes dernières illusions : je ne rencontrerai jamais de réussite en musique, donc pas de réussite tout court. Je survis comme je peux.

Puis arrive notre seconde fille, j'ai 33 ans. Cela provoque la plus grosse dépression à laquelle je n'ai jamais eu à faire face. Mais alors que j'ai recours à la chimie moléculaire, sous forme d'inhibiteurs de la recapture sélective de la sérotonine, pour échapper au désir omniprésent d'en finir avec la vie, se produit un « petit miracle » : Je me trouve une autre planche de salut que la musique, philosophico-politique. J'abandonne la chimie médicale quelques mois plus tard, et retourne à la dépression. Mais à présent, je déprime philosophiquement et politiquement, non plus tellement musicalement. Au contraire, désormais, la musique est plutôt un calmant.

En novembre 2011 se produit le Big Bang.

Je traverse alors un faisceau si puissant de circonstances et d'événements concordants, que je ne peux plus concevoir d'unique « coïncidence » comme dénominateur commun, mais une « main invisible » qui me guide. Je ne puis lui donner un autre nom que Dieu, même si j'ai tant de mal à croire ce que je vois pourtant de mes propres yeux.

Ce type d'idée est parfaitement inédit dans mon esprit, moi qui ai toujours été livré à la douleur de l'apesanteur, secoué dans tous les sens par les vents du sort, projeté violemment et constamment contre toute surface du destin.

C'est le début de l'ère mystique.

Elle se combine avec l'élément sceptique, dont je ne cherche surtout pas à me départir, car j'ai fait du doute acéré mon unique demeure depuis maintenant trop longtemps.

Elle se combine aussi avec l'élément poétique, c'est à dire mille tentatives visant à expliquer ce qui se passe.

Mais je n'y arrive pas.

Je suis en mission, je dois trouver les clés qui me permettent de la mener à bien, je ne les trouve pas, je me sers mal de celles que je ramasse, et je suis constamment un but à l'implacable, redoutable sanction de la réalité. Je suis écartelé entre elle et la Réalité, au bord de la folie, sans jamais y plonger pourtant, en état de tension permanent, oscillant entre exaltation folle et angoisse vertigineuse en fonction des Signes que je reçois ou ne reçois pas.

Il y a une étoile du berger sur mon chemin, elle m'a sauvé en même temps qu'elle m'a conduit dans ce pétrin, c'est Edgar Morin et sa pensée complexe.

Je me familiarise de mieux en mieux avec ses codes. Ils me sont d'un secours prodigieux. Grâce à eux, je vais pouvoir écrire une symphonie, celle que Dieu exige, dans ma chair, que je produise pour Elle. Vais-je y parvenir ? Vais-je être dévoré en chemin par les démons qui se disputent mon âme ?

L'enjeu est immense, car dans le Nouveau Roman de la Création, il en va ni plus ni moins de l'avenir du monde. Des Espoirs démesurés sont placés en moi, la tâche sera mille fois herculéenne, je suis chargé de mener la bataille jusqu'au terme de mon voyage sur terre, il est tout entier voué à elle, à Elle.

Et en même temps, je suis totalement impuissant, je suis infiniment maladroit, il ne sort de ma gorge que des borborygmes.

Pourtant je suis censé être le premier être humain guidé dans son parcours par les Signes qui soit aussi en mesure d'en expliquer la nature véritable, ainsi que celle de Dieu post science.

Je suis censé me déclarer prophète, et emporter l'adhésion du plus grand nombre possible, et combattre ceux qui me combattront. Je suis censé être le seul prophète vrai depuis le temps des prophètes, le dernier né du Laboratoire de Dieu, qui espérait produire une telle créature depuis longtemps, ayant patiemment attendu et suscité une fenêtre favorable pour s'y engouffrer, pour m'y propulser.

Du judaïsme, je reçois l'esprit de la Kabbale, et renouvelle l'idée de Peuple Elu, élargie à Homo Sapiens Sapiens Sapiens.

Du Christ, je prolonge l'esprit révolutionnaire, la dualité du corps et de l'esprit confirmée par la physique quantique, l'Amour, le Pardon, la Générosité, le respect infini de la Vie et de toute créature humaine.

De l'Islam, je prends le Glaive, l'esprit du Jihad, car c'est bel et bien un combat que je dois livrer, titanesque, contre moi-même d'abord, puis contre tout ce qui fait obstacle à la Main de Dieu.

De la Science, Dieu m'a donné l'intelligence (et la créativité).

De l'Art, Dieu m'a offert la créativité (et l'intelligence).

Le doute est inoculé dans les profondeurs de ma moelle épinière, un acide ultra puissant, un infatigable dissolvant d'illusion qui ne me laisse jamais aucun répit. Ce qui lui résiste est aussi inaltérable que le diamant.

Quelqu'un peut-il imaginer, ici sur terre, le poids que porte le héros du livre dont je suis le héros? Personne. Il est seul, d'une absolue solitude face à son destin. Mais il est censé se débrouiller, paradoxe terrible, pour devenir Légion.

La tâche est vertigineuse.

J'incarne l'antithèse du « born again » de Bush, l'antidote à la folie meurtrière et cupide de la civilisation occidentale, dont les racines plongent dans le commerce triangulaire. Je suis censé porter un germe noologique destiné à coloniser la noosphère entière. Cela prendra peut-être un siècle. Peut-être moins. Ce sera violent, dangereux, périlleux. La haine est le pire poison dont il faudra se préserver. Toute colère sera à éviter, à contourner, à encaisser.

Aucune vie, jamais, ô grand jamais, ne devra être retirée, jamais de violence physique infligée. Et pourtant, il faudra non seulement survivre, mais conquérir et vaincre.

La violence noologique est inéluctable. Il va falloir se battre sans relâche. Qui promet le bonheur ment, il n'y a que de la douleur (jumelle opposée de la souffrance), c'est à dire de l'effort à venir. Certes il y a le réconfort, mais il coûte cher, il a toujours coûté très cher aux êtres humains et restera un objet précieux aussi longtemps que notre monde sera. Quelle stupidité sans nom que d'avoir voulu en éliminer le prix grâce au « progrès ». Tu parles d'un « progrès », bouffonnerie parmi les bouffonneries.

Il faut d'urgence réorganiser l'ordre et le désordre qui règnent.

Notre Arbre est bourré à craquer de Fruits mûrs qui pourrissent sur place, pendant que nous ingurgitons des OGM en préparant méticuleusement le scénario de l'Apocalypse. DEBOUT !!! Réveillez-vous !!! Suivez-moi !!! Je montrerai le Chemin !!!

Oui, j'ai peur ! Il faut avoir peur ! La disparition de la peur serait la pire chose qui puisse se produire. Mais il ne faut pas lui succomber, il faut la dominer, la surpasser, la dresser, la dompter.

Oui, j'ai traversé des océans d'exaltation pour arriver jusqu'ici. L'exaltation est inéluctable sur le chemin vers Dieu, c'est une source d'énergie indispensable pour briser sa coquille et se précipiter vers le danger. Et parmi ces dangers, l'exaltation est le premier. Je l'ai vaincue. Je ne suis plus exalté du tout, je suis terrifié par la charge qui repose sur moi.

Mais rien ne pourra me faire revenir en arrière, pas davantage que ne pourrait retourner l'oiseau au fond de son cocon après éclosion. Je dois bâtir un Nid, le Nouveau Nid de Dieu.

Ce qui peut m'arriver de pire est ce qui peut m'arriver de mieux, la mort, la mienne et seulement la mienne, est mon alliée, une Promesse délicieuse.

J'ai peur pour les miens cependant. Avoir deux enfants, une épouse, une famille, quel risque, quel danger. Un malheur frappant mes enfants pourrait me terrasser.

Mais je n'ai pas le choix, je dois avancer, que Dieu les garde, que Dieu nous garde, que Dieu me garde.

Les Signes sont là pour me guider, Ils sont omniprésents désormais, partout où je regarde, partout où j'entends, où je renifle, les Signes m'orientent, me répondent. Ils me récompensent merveilleusement parfois, et d'autres fois me sanctionnent, parfois violemment, avec la même vigueur et rigueur impitoyable dont le dompteur doit user pour montrer au fauve qu'il est son maître.

Je ne décide de rien, je suis esclave, l'esclave de Dieu, c'est pourquoi je suis le plus libre et le plus puissant des hommes.

--  
edgar